

Problèmes religieux.

Au temps de Henri II (+ 1559) et de François II (+ 1560).

Le 25 juillet **1547**, Henri II est sacré roi de France à Reims. Il a vingt-huit ans.
Anne *de Montmorency* rentre en faveur. Sa sœur Louise s'éteint au manoir de Montmorency.

Noble homme Jehan *Le Boucher* devient seigneur de l'Echenay à Assé le Boisne dans le Maine à cause de damoiselle Anne de Marsouel, son épouse.

Guillaume *de Poitiers*, comte d'Albon, "vicomte d'Étoilles, ... est fait lieutenant général pour le roi es pays de Dauphiné et de Savoie par lettres du 9 mai 1547". Marié le 21 octobre 1526 avec Claude, fille de Louis, seigneur *de Miolans* en Savoie et d'Anjou en Dauphiné, il sera, à sa mort, sans postérité, inhumé au prieuré de Saint-Vallier (P. Anselme T. II p. 207).

Jean Calvin et Théodore de Bèze commencent à entretenir des relations suivies avec les communautés du Sud-Ouest.

Le duc d'Albe, qui commande les armées de Charles Quint, remporte la victoire de Mühlberg sur l'électeur Jean Frédéric *le Magnanime*, chef de la coalition protestante de l'Allemagne du Nord.

La guerre reprend au printemps **1548**. Adrien de Croy, comte de Rœux (époux de Claude de Melun), lieutenant général des Pays-Bas, mène une armée impériale en Picardie. L'insécurité règnera durant plusieurs années.

Charles *le Clerc* (° v.1511), baron de Fleurigny et de la Forest le Roi, seigneur de Saumont, de la Poterie, de Sergines en partie, bailli et capitaine de Sens, écuyer tranchant du roi en 1556, panetier du duc d'Orléans, épouse Philippe *du Moulin*, veuve sans enfant de Pierre *de Vese*, seigneur de Savigny sur Orge, fille de **Guillaume du Moulin**, seigneur de Fontenay en Brie, et de Catherine de l'Hôpital (P. Anselme T. VI p. 389).

Anne *de Montmorency* réprime avec cruauté les révoltes de la Guyenne.

C'est à Moulins le 20 octobre qu'est célébré le mariage d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne, fille unique d'Henri d'Albret, roi de Navarre.

Henri II conquiert le marquisat de Saluces, terre piémontaise du duc de Savoie, et ce dossier, restant en sommeil, ne sera pas tranché à la paix de Vervins.

Par la Transaction d'Augsbourg, les Pays-Bas sont érigés en Cercle d'Empire ce qui constitue une sorte d'autonomie et unit les régions relevant du royaume de France à celles relevant du Saint-Empire.

Françoise *Meslant*, femme de Jean *Touzelles*, vit à Paris mais d'elle on ne sait rien de plus (C.A.R.A.N. - Minutier central - XVI^{ème} siècle).

Le 23 janvier **1549**, le curé de Fresnay le Vicomte dans le Maine baptise Michelle Chauvin. Le parrain est Michel *Le Boucher*, seigneur de Fontaines, une des marraines, Michelle, femme de messire Joachim *Le Boucher* (GG. Fresnay le Vicomte - E. supp. p.196-198 - A.D. Sarthe).

Le 9 août, le duc de Vendôme, aussi comte de Marle, donne des terres et des prés pour enrichir la fondation de l'abbaye du Calvaire de *La Fère* (H. 1483 - A.D. Aisne).

Claude de Lorraine, premier duc de Guise, disparaît laissant deux fils, François et Charles, cardinal. Le fils aîné de François, Henri, futur *Balafré*, naît la même année.

Le 21 décembre en Bigorre meurt Marguerite d'Angoulême. Henri d'Albret conserve sa faveur à l'aumônier de son épouse dont les sermons ont fait scandale à la cour de France.

Aux années 1549-**1550**, dans les comptes des recettes et mises des offices de l'Argenterie, de la Paneterie et des Anniversaires de l'église collégiale de Saint-Pierre la Cour du Mans, on peut lire :

- “Noble homme **Francoys de Meslan** chevalier ... et Anthoinette *de Chinchant* fille et héritière de deffunct noble homme Jehan de Chinchampt et de damoiselle Jacquine de Saint Pere ses père et mère ... (une livre)

- Maître Ambroise Bourgoing pour les métairies de Laire et de La Philippière, à lui affermées moyennant 105 (livres) de loyer annuel, les dites métairies léguées au chapitre par feu **Jean Mesland**, chanoine de Saint-Pierre, pour entretenir et stipendier 2 vicaires à la dite église ... *Magz Johannus Mesland advocatus ... desfunctum magzm Johem mesland pbzm canon ...* (11 livres)” ... (les parties abrégées du texte latin ne sont pas ici surlignées ainsi qu’elles le sont dans le texte original - G. 534 - A.D. Sarthe).

Jan van Scorel travaille pour le roi de Suède et restaure avec Lancelot Blondeel (° Bruges) le triptyque des Van Eyck à Gand.

Jean de Tournay, bourgeois de Cambrai, est le receveur des terres et seigneuries de Marcoing, Cantaing (seigneuries d’*Amauri de Meurlent* en 1311-1322), Ligny et Noyelles pour Françoise de Luxembourg résidant à Mons en Hainaut. Jean de Bove, aussi bourgeois de Cambrai, est bailli des mêmes lieux. Or, Jean de Tournay laisse son compte en souffrance. Jean de Bove le fait arrêter et mener à Mons. La querelle du 18 janvier 1550 ne trouvera son épilogue que onze ans plus tard.

Nectaire, seigneur *de Saint-Nectaire*, écuyer d’écurie du roi en 1538, bailli d’Auvergne, de la Marche et de Saint-Pierre le Moustier, a épousé Marguerite d’Estampes le 2 juillet 1522. Une de leurs filles, Marguerite, épouse le 21 février 1550 **François de Morlhon**, seigneur d’Espessiez, fils de **Pons de Morlhon**, seigneur de Serinhac, coseigneur d’Albin, et d’Anne *de Morlhon* (P. Anselme T. IV p. 890).

Le 20 avril, une lettre de survivance de l’office de conseiller chargé de l’administration des finances est rédigée au profit de **Gabriel Merlan**, fils de Philippe Merlan. Une lettre patente du 14 mars de l’année suivante porte augmentation de ses gages (B. 19 f° 158 et f° 179 - Peincedé, vol. 5 p. 139-140 et 150 - A.D. Côte d’Or).

Le 10 juillet, Thierry, fils de M^e Joachim *Le Boucher* et de Michelle Regnaud sa femme, est porté sur les fonts baptismaux par ses parrains M^e Thierry Regnaud, bailli de Fresnay, et M^e Jean de Longles. La marraine est Marie, veuve de M^e Lancelot *Le Boucher*.

Le 1^{er} octobre, Henri II et Catherine de Médicis font leur entrée dans la ville de Rouen où les marchands ont organisé une fête brésilienne pour les accueillir (*L’Histoire* n° 298, p.13).

La lieutenance de Laon fut créée au début du siècle. Le bailliage de Vermandois à Laon devient siège présidial (tribunal intermédiaire entre bailliage et parlement, qui juge en dernier ressort, sans appel, jusqu’à certaines sommes) en **1551**. Les bailliages de Ribemont, Marle, *La Fère*, Coucy, Chauny, Noyon et Saint-Quentin sont de son ressort (*Étude sur le bailliage de Vermandois et siège présidial de Laon* - A. Combier, 1874).

Le 20 septembre, Catherine de Médicis accouche de Henri (III) à Fontainebleau.

C’est au château de Coucy - où Jeanne d’Albret s’est installée tandis qu’Antoine est sur le front de l’Artois - que naît leur premier fils, Henri, duc de Beaumont, le 21 septembre.

Henri dit *Damville*, fils d’Anne *de Montmorency*, fait les campagnes d’Allemagne et de Lorraine puis de Piémont. François, fils aîné, fait ses premières armes en Piémont.

L’idée d’un empire latin français de Constantinople est-elle toujours dans les esprits ? Henri II confie à Nicolas de Nicolay la mission de lever des cartes des villes, des ports et des îles de la mer Égée et de la Méditerranée orientale et d’étudier les moyens de débarquer des forces armées.

Fait prisonnier près de la Mirande par les Espagnols, François d’Andelot lit des ouvrages luthériens au château de Milan.

Vaincus par Charles Quint, les princes protestants allemands sollicitent l’aide du roi de France. Un traité est signé à Friedewald, en Hesse, confirmé à Chambord. En échange de secours en argent, les princes reconnaissent à Henri II le droit d’occuper Metz, Toul et Verdun où le roi entre sans coup férir au printemps **1552**.

Le 31 juillet, des lettres de neutralité pour le pays de Cambrésis sont établies à Folembray (AA. 5 f° 277 - registre in 4° - A.D. Somme). A la mi-octobre, Charles Quint essaie de reprendre Metz en mettant le siège devant la ville défendue par François de Lorraine.

Henri II crée les présidiaux par deux édits de 1552 et 1553. Antoine Duprat (+ 1535) premier président du Parlement de Paris puis chancelier de France (1515), cardinal et légat du pape, grand financier et économiste, a organisé la vénalité des offices et inventé les émissions de rentes. Les nécessités de la guerre favorisent l'institution de nouveaux offices et les juridictions qu'ils composent font l'objet de traités passés avec des financiers. Mais une chose est de recourir à des ressources extraordinaires pour financer la guerre, une autre est de faire appel à des traitants et de déterminer les offices dont on leur confiera la vente. D'ailleurs, les offices ne peuvent être attribués à telle ou telle ville en fonction des besoins des caisses royales. Henri II implante ses présidiaux dans de grandes villes dont il consacre et renforce ainsi le rang. Les présidiaux de Richelieu viendront reconnaître l'importance acquise par d'autres villes qui s'égalent à elles. A défaut d'obtenir la suppression d'un siège concurrent, les officiers des présidiaux de 1552-1553 obtiendront des compensations financières, des aménagements dans la répartition et la structure du ressort. Le roi ne manque pas de reconnaître ses dettes envers eux, même s'il ne s'en acquitte parfois qu'avec retard.

Auparavant, les trois niveaux de la justice royale s'organisaient en prévôtés, sénéchaussées, parlements. En adossant un présidial aux sénéchaussées les plus importantes, Henri II instaure une double hiérarchie. Désormais, les parties porteront devant le présidial les affaires inférieures à un certain seuil et cette juridiction tranchera en dernier ressort celles qui ne dépassent pas 250 livres, et - sous réserve d'un appel au parlement - celles qui sont comprises entre 250 et 500 livres. En écartant les petites affaires - tout en assurant aux parties une justice plus proche et collégiale - les présidiaux vont désengorger les parlements. L'organisation judiciaire antérieure subsiste mais les parties ont la possibilité de restreindre leur différend à la compétence des présidiaux ce qui limite alors l'enjeu de leur affrontement. Elles obtiennent plus rapidement et à moindre coût l'arbitrage sollicité. Pour délibérer valablement, les magistrats présidiaux doivent être au moins sept ... De nouveaux offices sont créés. Les magistrats présidiaux exercent une compétence civile et criminelle qui se retrouvera dans le dédoublement des principaux offices : lieutenant général, lieutenant criminel. En matière criminelle, les présidiaux vont relayer et concurrencer les maréchaussées.

Henri II octroie aux officiers des meilleures sénéchaussées une compétence de dernier ressort sur les plus petites affaires de plusieurs sénéchaussées : un présidial, c'est une promotion par le bas. Les officiers présidiaux ne jouissent pas, en tant que tels, de la noblesse graduelle, caractéristique qui différenciera leurs offices de ceux des cours souveraines mais il faut prendre garde à ne pas lui prêter des effets dévalorisants. Un magistrat présidial tient le premier rang dans les capitales provinciales où les offices créés par Henri II consolident des oligarchies urbaines.

Un office que le souverain vend « est proprement un emprunt dont il paye l'intérêt sous le nom de gages » (Condillac - cité par Littré). Les présidiaux sont des tribunaux qui viennent en quelque sorte se greffer sur des sénéchaussées ou bailliages. L'élaboration politique de cette innovation reste mal connue. Elle introduit un concept institutionnel original et répond à des causalités complexes : l'explication la plus simple est le besoin d'argent d'une monarchie en guerre mais on peut imaginer des motivations plus profondes. On a pu dire que, pour stimuler la fidélité des notables, il n'était pas inutile de leur faire « placer de l'argent chez le roi » (Christophe Blanquie « *Les présidiaux de Richelieu - Justice et vénalité* », éd. Christian).

Ambroise **Luillier** est lieutenant particulier et lieutenant criminel au bailliage de Sens, cité en 1552 (*Gallia Regia* n° 21 233^{bis}).

Steven van der Meulen (Muelen, Vermuelen), peintre de portraits, qui fut l'élève de Willem van Cleve à Anvers, devient maître de la guilde de cette ville.

Hans Melem ou **Hans Mehlen** ou **Jan von Melem**, élève du Hollandais Jan Schoorl, est un peintre du siècle, mais sans doute d'origine néerlandaise (œuvres au château Freiderdorf en Silésie, aux musées de Lille et de Munich; *Bénézit*, éd. 1976).

Adrien de Croy, comte de Roeux, s'est porté vers Saint-Quentin mais n'a pu incendier que le petit faubourg. Un coup de main de l'amiral Annebaut prend **La Fère** puis les Impériaux quittent **La Fère** pour Folembray et brûlent le château (une magnifique maison que le roi François I^{er} avait fait élever pour le plaisir de la chasse). Chauny, Noyon, Nesles, Roye et de nombreux villages (du patrimoine de Vendôme pour la plupart) sont détruits. **La province est ruinée**. Les Impériaux vont assiéger Hesdin. Le comte de Rœux se jette sur la Thiérache avec douze mille hommes, brûlant villes et villages. La ville de Vervins est entièrement brûlée.

Le 19 décembre, Antoine de Bourbon reprend Hesdin. Jeanne, sa femme, est à La Flèche, dans le château nouvellement construit par sa belle-mère. Elle se met en route pour Abbeville.

« Reprise de fief et dénombrement succinct du 5 décembre 1552 et du 21 février **1553** pour messire Claude de Chateauevieux, seigneur du dit lieu, chev., conseiller du roi et l'un des maîtres de son hôtel. Savoir de la justice haute, moyenne et basse en la paroisse de Villereversure et de Bua (Buellas ?) en Bresse sur les hommes y dénommés seulement ainsi que sur la maison forte de **Mollon** (le tout non autrement détaillé) ainsi que souloit tenir le d.*feu* **Claude de Mollon** contre lequel par arrêt du parlement de Paris il auroit été confisqué au roi de France qui en auroit fait don à M^c Jean Frison duquel led. de Chateauevieux est acquéreur » (Peincedé, vol. 14, p.3).

Poursuivi jusqu'au début de janvier avec un acharnement incroyable, le siège de Metz échoue.

A la mi-mars, Jeanne rejoint Antoine de Bourbon à Abbeville, sans doute à l'hôtel d'Ailly prêté par Marie d'Albret, comtesse de Rethel.

Henri II a levé en Écosse quatre enseignes de trois cents hommes chacune qui débarquent à Boulogne en mai avec deux enseignes anglaises. Ce bataillon (licencié en 1559) est envoyé en Picardie sous les ordres de Coligny et affecté à la garde de l'artillerie. Théroouanne est près de capituler. Adrien de Croy meurt devant la ville. Emmanuel Philibert de Savoie est nommé capitaine général de l'armée des Pays-Bas.

Les sœurs grises installées à Lille en 1451 suivaient la règle de Saint-François. En 1490, elles devinrent sœurs de Sainte-Claire. L'une d'elles, Antoinette **du Moulin**, y meurt en 1553.

Jeanne d'Albret revient à La Flèche où le petit duc de Beaumont meurt accidentellement le 20 août. A la mi-novembre - le camp étant rompu en Picardie - les époux sont au château de Pau chez Henri d'Albret. C'est là que naît, le 13 décembre, Henri, prince de Vianne (Navarre espagnole) et duc de Beaumont, mais le baptême n'a lieu que le 6 mars **1554**. Charles, le cardinal, l'y porte.

Antoine de Bourbon reprend le chemin de la Picardie et Jeanne le suit. Le bébé reste à Pau.

Willem Machiels, sculpteur à Bruxelles cité en 1554, est-il un ancêtre de Paulina **Machiels**, première épouse de **Pierre van der Meulen**, notaire (! 1623, Bruxelles) ?

Pieter Breughel (Bruegel), membre de la guilde d'Anvers en 1551, est parti l'année suivante pour l'Italie. Il se déplace à Naples, à Rome ... et rentre à Anvers en 1554.

Une lettre d'attache au nom de **Gabriel Merlan**, trésorier de France, est datée du 5 septembre 1554. Deux autres lettres d'attache concernant le même Gabriel Merlan dit trésorier de France ou général des finances sont datées du 12 mars et du 28 novembre 1557 (B. 20 f° 70 f. 246 et f. 230 - Peincedé, vol. 5 - A.D. Côte d'Or). Une déclaration donnée à Paris le 16 juin 1559 par le roi, ordonnera que Philibert Robert jouisse des mêmes droits que son prédécesseur Gabriel Merlan (id. f° 283).

Colbert écrira en 1661 : "Travailler fortement à la suppression des trésoriers de France". Le Tellier et lui devront se contenter de réduire *élus et trésoriers de France* à un rôle représentatif ou secondaire en utilisant contre eux les *intendants*.

Le 19 février **1555** au château de Gaillon, résidence du cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen et parrain du petit Henri, vient de naître Louis Charles, comte de Marle.

Dans un acte daté du 28 février (Peincedé, vol. 19 p. 171 - A.D. Côte d'Or), **Philippe Marlan** est dit baron de *Montpon* (S. O. Louhans), au sud-est de Chalon, dans la partie de la Bresse qui dépend du duché de Bourgogne, donc du roi de France, mais proche de la frontière. Le sud de la Bresse et le Bugey n'ont été occupés qu'entre février 1536 et septembre 1544 (traité de Crépy). Un autre acte (*id.* vol. 10 p. 349 - B. 10 631) donne **Philippe Merlans**, seigneur de *Jeully* (Jully-lès-Buxy, S.O. Chalon-sur-Saône), contrôleur et général des finances du roi en Bourgogne et en Bresse. **Gabriel Merlan**, seigneur de *Montpont* et de *Juilly*, est

l'époux de Charlotte *de Beaumont* (Peincedé, vol. 10 p. 350 - B. 10 636 - A.D. Côte d'Or).

Henri d'Albret meurt à Pau le 25 mai et sa fille devient reine de Navarre. Antoine est pourvu des charges de son beau-père - gouverneur et amiral de Guyenne - en échange de son gouvernement de Picardie que Gaspard de Coligny va obtenir. Il tente un coup de main sur Douai, sans résultat.

Justine, fille de François *Alleman*, seigneur de Champ et de Taulignan, et de Justine de Tournon, épouse, par contrat du 26 juin 1555 à Taulignan, Charles du Puy, seigneur de Montbrun, chevalier, qui deviendra le chef des armées protestantes du Dauphiné.

François de Molon, écuyer, fils de **Claude de Molon** et frère de **Guillaume** et de **Jean Antoine**, ne s'est pas marié. Capitaine d'une compagnie engagée en Toscane contre les Impériaux, il est blessé au genou dans une escarmouche près de Sartirane. Il meurt à Chimoy "au grand regret du seigneur de Soubize", inhumé chez les cordeliers de "Chiuzu" (J. Guers).

Malgré la guerre, la vie de cour, fastueuse et parfois licencieuse, se poursuit. Parallèlement, la religion réformée se répand et les édits lancés contre elle sont inefficaces. Ils ne sont d'ailleurs pas rigoureusement exécutés : le parlement relâche les prévenus.

A une lieue et demie au nord de Laon, le château d'Aulnois est devenu en 1549 la propriété des comtes de Roucy (Luxembourg). Sous leur protection, les protestants y ont établi un prêche. Calvin vient à Lemé, à trois lieues de Guise. Un autre foyer protestant est à Hirson. Les domaines des Guise sont voisins. La famille de Lorraine, farouchement catholique, souhaite voir employer contre l'expansion des enseignements calvinistes des remèdes plus énergiques : laisser aux juges d'Église le droit de prononcer en dernier ressort et sans appel; confisquer et saisir, en quelque main qu'ils se trouvent, les biens de tous ceux que la crainte de persécution engagerait à sortir du royaume.

Le roi signe dans cet esprit deux édits qui doivent ensuite être enregistrés par le parlement mais cette cour de justice prolonge les débats et prépare des *remontrances* indiquant au roi d'autres moyens de procéder à l'extirpation de l'hérésie. Les principaux rédacteurs des remontrances se rendent à Villers-Cotterêts pour les présenter le 17 octobre. Le roi "prend en bonne part les remontrances du parlement" ... Déjà, Paris connaît des affrontements violents entre les étudiants, soutenus par la bourgeoisie cultivée favorable aux idées nouvelles, et le petit peuple attaché à la religion romaine et à ses pratiques.

Avesnes-sur-Helpe tombe aux mains de Impériaux et ne reviendra à la France qu'en 1659. François *de Montmorency*, fait prisonnier en défendant Théroouanne, le restera jusqu'en 1556.

Par l'accord d'Augsbourg de 1555, Charles Quint reconnaît la liberté de conscience pour les luthériens d'Allemagne. En **1556**, l'empereur abdique et se retire dans un monastère. Son frère cadet, Ferdinand I^{er} de Habsbourg devient empereur.

La trêve de Vaucelles est conclue mais le fils de Charles Quint, Philippe II, roi d'Espagne et des Pays-Bas, poursuit la guerre avec l'appui de l'Angleterre. Philippe est l'époux de Marie Tudor (fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, adversaire acharnée de la Réforme), reine depuis trois ans, surnommée *Marie la Sanglante*. Le roi d'Espagne - cousin du jeune duc Emmanuel Philibert déjà nommé capitaine général de l'armée des Pays-Bas par Charles Quint - fait de lui le gouverneur des Pays-Bas.

Les coutumes du comté et bailliage de Mantes et de *Meulan* sont rédigées et arrêtées au mois d'octobre 1556 par ordonnance du Roy (notes de Charles *Dumoulin* - Observations de G.A. Guyot, avocat au Parlement, avec les ordonnances de Louis XV en 1739).

Au Louvre, le 12 février **1557**, Henri II et Catherine de Médicis reçoivent Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, Jeanne d'Albret et le jeune Henri. Une promesse de mariage fort inattendue est formulée concernant Henri et la dernière fille du roi, Marguerite, quatre ans.

Antoine reprend un commandement dans le Nord puis rejoint la Guyenne. Gagné par des ambitions navarraises, il fait en août de dangereuses promesses à Philippe II alors que les troupes espagnoles passent à l'offensive en Picardie : la route de Paris est ouverte, ce qui rend la trahison plus grave encore. Henri II est informé. Le duc peut craindre de justes représailles. Versatile, il offre ses services à Henri II qui les accepte.

Le duc d'Albe, commandant en Italie, impose la paix au pape Paul IV.

Conduite par Emmanuel Philibert de Savoie, l'armée pille La Capelle. Elle prend Le Catelet après un siège de huit jours et parvient aux environs de Saint-Quentin. La place est presque sans garnison, elle a peu de

munitions, ses remparts sont en mauvais état. Le 2 août, elle est investie par les troupes du duc. Les habitants s'organisent, espérant un prompt secours. Le connétable **de Montmorency** quitte **La Fère** avec ses hommes. Une tentative pour faire pénétrer des renforts échoue. Toutefois, une petite troupe (avec l'amiral Gaspard de Coligny et une partie de la compagnie Saint-André) réussit à entrer. Aidé par tous les bourgeois valides, Coligny pourvoit au mieux à la défense des remparts.

Le 8 août, des soldats commandés par François de Coligny (seigneur d'Andelot) et Enghien, tentent sans succès de rejoindre l'amiral tandis que des Anglais viennent renforcer les troupes espagnoles. Le 10, jour de la saint Laurent, dans la plaine entre Essigny-le-Grand et Montescourt, une bataille s'engage. Quatre cent cinquante Français conduits par d'Andelot parviennent à pénétrer dans la ville pour renforcer la garnison mais l'armée française, mal engagée par **Montmorency**, est cernée et écrasée après une âpre résistance. Les débris de l'armée font, avec le duc de Nevers, retraite vers **La Fère**. De nombreux nobles picards périssent sur le champ de bataille et plus de trois cents gentilshommes tombent aux mains de leurs adversaires dont le connétable **de Montmorency**, le duc de Montpensier, Longueville, d'Aubigné ... Le comte d'Enghien, blessé mortellement, est porté à Séraucourt où il expire tandis que sa femme accouche d'un fils au château de Vendeuil.

Philippe II vient alors en personne poursuivre le siège. Le 27 août, après un bombardement qui dure du lever du jour à deux heures après midi et fait de nombreuses brèches dans les remparts, on en arrive à un violent corps à corps. Les assiégés cèdent sous le nombre. La ville est livrée au pillage. Quinze cents personnes - femmes, enfants, vieillards - sont massacrées. A ce nombre s'ajoute celui des victimes du siège proprement dit. Les maisons de charité, les hôpitaux, les églises ne sont pas épargnés. Les reliques, les vases sacrés, les objets de valeur sont détruits ou emportés pour être envoyés en Flandre, en Espagne ou en Angleterre. Le *livre rouge* de l'Hôtel de Ville - cartulaire et charte communale donnée par le comte Herbert IV - avec les titres et mémoires de la ville, est perdu. Deux cents jeunes gens épargnés seront dirigés vers l'Espagne d'où ils partiront, après avoir reçu une instruction militaire, combattre dans les *Indes* pour le compte des Habsbourg. Il ne reste à Saint-Quentin, dit-on, qu'un prêtre et un individu soupçonné d'intelligence avec l'ennemi.

Après sa victoire, Philippe II fait le vœu de fonder un monastère en l'honneur de saint Laurent. Au nord-ouest de Madrid, palais et monastère seront construits de 1563 à 1584, vaste ensemble dont le plan à la forme d'un grill, *El Escorial*.

Héritière en 1528 de Jacques III de Luxembourg, seigneur de Fiennes, Marcoing, Cantaing, Ligny et autres lieux, Françoise meurt en 1557. De son époux, Jean, comte d'Egmont, elle a eu trois enfants. L'aîné, Charles, est décédé. Les héritiers sont Marguerite et Lamoral d'Egmont dit *Tête de Fer* (° Chambéry 1528) qui a épousé en 1544 Sabine de Bavière, sœur de l'électeur palatin. Lamoral a reçu de Charles Quint la Toison d'or en janvier 1546 à Utrecht. Il "figure avec honneur" à la bataille de Saint-Quentin pour Philippe II ...

Henri II récompense Jean de Caulincourt pour sa brillante conduite pendant le siège ... Jean de Caulincourt (seigneur du lieu, O. Saint-Quentin), Gaspard et François de Coligny, tous trois présents à Saint-Quentin, ne sont pas encore séparés du catholicisme, excepté peut-être d'Andelot. L'évolution religieuse de l'amiral est commencée. Prisonnier envoyé au fort de l'Écluse, il se consacre à l'étude de la Bible pendant sa captivité.

Les débris de l'armée française sont réunis entre **La Fère** et Laon sous les ordres du duc de Nevers. Ils tiennent la campagne du côté de Chauny, inquiétant de-ci, delà, les Espagnols, aidés par les garnisons de Ribemont, de Guise et de La Fère. La résistance de Saint-Quentin a permis de couvrir Paris.

Jean de Monchy, seigneur de Senarpont, baron de Vismes, capitaine de Corbie puis de Boulogne ... lieutenant général en Picardie, se trouvait à la défaite des Anglais devant Boulogne en 1544. Il est à la conquête de Calais en 1557. Il a épousé, le 18 mars 1531, Claude, dame de Longueval, fille de Pierre de Longueval et de Gabrielle de Rochebaron. De cette union sont nés François (tué à Amiens), Antoine, seigneur de Senarpont, Jean, seigneur d'Hercourt, qui s'est marié avec Charlotte, fille de Charles **de Fleurigny** et de Philippe **du Moulin** dont il a Louise ... (P. Anselme T. VII p. 561).

La noblesse s'interroge sur ses convictions religieuses, problème de conscience et peut-être obscur sursaut d'indépendance à l'égard du pouvoir. Après une « affaire de la rue Saint-Jacques » qui montre à quelle frénésie fanatique peut se porter l'opinion catholique parisienne, Jeanne d'Albret demande à l'église de Genève de lui envoyer un prédicateur. Celui-ci arrive en Béarn en octobre. Calvin écrit, en décembre, pour adjurer la Navarre de tenir fermement à la foi nouvelle.

L'édit de Compiègne prévoit la peine de mort contre les hérétiques.

Le 1^{er} janvier **1558**, les états généraux se réunissent à Paris.

Calais, dernière possession anglaise en France, est reprise en quelques jours. Le 6 janvier, François de Guise entre dans la ville. Marie Tudor tombe malade en apprenant la nouvelle. Elle meurt et une autre fille de Henri VIII, Élisabeth, va devenir reine d'Angleterre.

Le mariage de François de France et de Marie Stuart est annoncé. Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret

quittent Pau. A Paris, Antoine participe comme son frère Louis de Condé aux prêches du Pré-aux-Clercs. En l'absence du roi, il ose faire sortir de prison le pasteur qui a converti Condé. Henri II est furieux. François d'Andelot est jeté en prison.

La collégiale de Mont-Notre-Dame brûle ... Lamoral d'Egmont bat les Français à Gravelines. Il est nommé gouverneur des comtés de Flandre et d'Artois ... L'ennemi pousse jusqu'à Chauny qu'il occupe et incendie en se retirant. Mais la maladie et les nombreuses désertions dans l'armée mal payée de Philippe II l'empêchent de poursuivre sa conquête. Les Espagnols ne vont pas plus loin que Noyon et Ham. Le roi d'Espagne accepte d'entamer des négociations. Les plénipotentiaires sont réunis à Cercamp mais la guerre continue.

Les Espagnols franchissent la Bidassoa et s'emparent de Saint-Jean-de-Luz.
Antoine de Bourbon agit si maladroitement qu'il s'aliène les deux partis.

A Noyon, dès 1547, les réformés ont traîné un crucifix dans la boue ce qui a fait accuser ceux qui entretiennent des rapports avec Genève et en rapportent livres et libelles. D'autres actes du même genre ont fait réagir la population avec violence. Des protestants ont quitté la ville. A la suite de nouvelles attaques contre les crucifix en 1552, des mesures de police ont été prises mais les événements de la guerre ont arrêté l'agitation. A Amiens, on sait qu'il y a "des luthériens, des libertins, des anabaptistes" parmi les gens les plus considérables. En 1558, l'official déclare qu'ils sont plus de cinq cents dont un bon nombre de bourgeois influents, souvent des magistrats. Ils sont, en apparence, "catholiques et de bonne conversation". Aux élections d'octobre, ils forment à l'échevinage une minorité très agissante. On arrive vite à une situation tendue.

Marguerite, fille illégitime de Charles Quint, mariée à Ottavio Farnèse, duc de Parme, dont elle a un fils (Alexandre ° Rome 1545), est nommée gouvernante des Pays-Bas par Philippe II. Pendant une dizaine d'années, de fortes relations commerciales franco-espagnoles vont s'établir.

Le 7 février 1559, Catherine, sœur de Henri de Bourbon, naît à Paris.

Le 3 avril, Philippe II signe le traité du Cateau-Cambrésis qui met fin aux guerres d'Italie dont la dernière phase s'est déroulée essentiellement sur la frontière du nord-est de la France. La prépondérance espagnole en Italie est confirmée mais la tentative d'hégémonie de Charles Quint se solde par un échec. Les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun restent à la France. Le Catelet et Saint-Quentin y reviennent. Henri II conserve Calais. Les revendications navarraises sont passées sous silence.

Dans l'intérêt de sa liberté, Anne *de Montmorency* a poussé à la conclusion du traité.

Marguerite, fille de François I^{er} et de la reine Claude, épouse Emmanuel Philibert à qui on rend son duché de Savoie. Par le traité de Blois, le duc obtient, moyennant finances, le départ des troupes françaises. Henri II conserve des places fortes en Piémont, notamment Turin, mais il perd le Charolais, la Bresse, le Bugey et naturellement la Savoie. Un accord avec les Bernois permettra à Emmanuel Philibert (+ 1580) de récupérer le Chablais ainsi que les bailliages de Ternier et de Gex mais pas le pays de Vaud. Une clause stipule le maintien du culte réformé dans les régions revenues à la Savoie pourtant, hormis les trois régions récupérées sur la Suisse, la pratique catholique redevient obligatoire et contraignante.

Du 26 au 28 mai, un premier synode tenu secrètement à Paris par les églises réformées de France organise le culte. Les calvinistes adoptent les dispositions de Genève de 1542 et prévoient, en plus de l'*enregistrement des baptêmes*, celui *des mariages*. Le 2 juin, l'édit d'Écouen leur est défavorable.

Le grand diocèse de Tournai, dont le territoire a gardé la même configuration depuis près d'un millénaire, est partagé en trois diocèses de Tournai, Gand et Bruges.

Henri II ne jouit pas longtemps de la paix revenue. Elisabeth de Valois épouse par procuration le roi d'Espagne et les noces princières se terminent mal. Joutant contre Montgomery lors d'un tournoi rue Saint-Antoine, le roi reçoit dans l'œil la pointe de la lance de son adversaire qui reste fichée dans la blessure. Malgré les soins du chirurgien Ambroise Paré, Henri meurt le lendemain, 10 juillet. Au mois de septembre, François - quinze ans et de santé délicate - est sacré roi de France. La reine, Marie Stuart, est déjà reine d'Écosse. Elle est aussi la nièce du duc de Guise et du cardinal de Lorraine. Les nobles qui ont des sympathies pour la Réforme font bloc autour d'Antoine de Bourbon, chef de famille, mais comprennent vite qu'il n'est pas l'homme de la situation. On lui confie alors la mission de conduire Elisabeth de Valois à son époux et il s'éloigne.

Bon peintre, graveur habile, ingénieur et architecte, Jan Vermeyen passe la fin de sa vie à Arras et à Bruxelles où il meurt en 1559. *Ses ouvrages seront détruits* en grande partie *pendant les guerres de religion*.

Le 13 décembre, Maximilien de Béthune naît au château de Rosny (/ Seine). Son parrain, Maximilien de Melun, vicomte de Gand, gouverneur d'Arras, cousin germain de son père, offrira de prendre en charge

l'éducation de son filleul mais François, le père, refusera de laisser partir l'enfant et sera déshérité par son cousin.

Guillaume de Croy (° Blinich 1^{er} décembre 1527), marquis de Renty, vicomte de Bourbourg, seigneur de Chievres, de *Meulant* ... qui fut à Gravelines le 13 juillet 1558, est fait chevalier de la Toison d'or. Son ancêtre Guillaume, seigneur de Croy et d'Airains, a épousé en 1354, Isabeau, dame de Renty. Il est lui-même l'époux d'Anne de Renesse. Il mourra en août 1565 en son château de Renty ... (P. Anselme T. V p. 641).

Le roi promet pardon et rémission aux protestants à condition qu'ils reviennent à des pratiques de bons catholiques, puis il menace de la peine de mort ceux qui assisteraient à des assemblées illicites. Les réformés se rendent compte qu'ils ne peuvent rien espérer non plus de François II "en proie à une peur extrême".

Une conjuration formée à Amboise par le frère d'Antoine, Louis de Bourbon-Condé, et dirigée par La Renaudie en mars **1560**, vise à soustraire François II à l'influence des Guise ... Avertis à temps, les Lorrains ne leur laissent pas le temps de se regrouper. A mesure qu'ils avancent dans la forêt, ils sont capturés. La conjuration est réprimée avec cruauté. François de Guise ordonne la pendaison des coupables au balcon du château. La Renaudie meurt. Condé nie avec arrogance sa participation et se réfugie à Nérac.

La recherche de la fausse noblesse fut inaugurée par l'ordonnance de Henri II à Amboise, le 26 mars 1555. Une preuve de noblesse centenaire vaut titre sous réserve que des traces de roture ne se révèlent pas ultérieurement. La date de **1560** sera, pour tout l'Ancien Régime, **la date au-delà de laquelle les recherches d'usurpation ne seront jamais étendues**. A partir de cette date, des amendes sont prévues contre les usurpateurs.

Le portraitiste anversois **Steven van der Meulen** (! 1552) est à Londres. Il recevra des *lettres de naturalité* deux ans plus tard. Son patronyme va-t-il s'angliciser ? On lui attribue les portraits de John Lumley et de sa femme (1563).

Au mois de mai à Romorantin, un édit de tolérance décrète que les prélats du royaume sont "naturels juges" de tout crime d'hérésie. Michel de L'Hospital, conseiller au parlement de Paris puis président de la chambre des Comptes, est nommé chancelier. Il convoque à Pontoise des états généraux qui ne peuvent rétablir la paix. L'édit d'Amboise tolère la liberté de conscience pendant deux ans mais n'accorde ni la liberté de culte ni celle des assemblées.

En Picardie, le gouvernement de Coligny n'a pu que favoriser le développement des idées nouvelles. Donner le gouvernement de la province à Louis de Bourbon-Condé - époux d'Éléonore de Roye qui lui a apporté le comté de Roucy - dont les convictions sont nettement orientées vers la Réforme, ne redresserait pas la situation. Malgré les démarches de Coligny, Condé sera écarté au profit de Charles de Cossé-Brissac.

Aux libelles apportés de Genève et pleins de railleries à l'égard des catholiques répondent les prédications enflammées des jacobins, des augustins, des cordeliers et des carmes. L'échevinage d'Amiens proteste auprès de l'évêque car ces propos "ne peuvent émouvoir le peuple qu'à querelles, débats, irritations et séditions, ce qui est dangereux et périlleux au temps où nous sommes". L'échevinage laisse en paix les réformés pourvu qu'ils ne fassent "aucun brisement de croix ou d'images, ni force ou violence aux gens d'église en leurs personnes ou en leurs biens, ni prêches en rues et places publiques".

On commence à pratiquer ouvertement à Laon. Une église se forme à Chauny. Abbeville voit des sacrilèges identiques à ceux d'Amiens. Le gouverneur, Robert Saint-Delis d'Haucourt, est favorable aux réformés. Il dispose d'une centaine de soldats : des violences et des émeutes se produisent. En Champagne, la Réforme - déjà annoncée par l'évangélisme de Meaux et des "bibliens" - s'est implantée assez solidement à Sens, à Vitry, à Châlons et surtout à Troyes où l'attitude ambiguë de l'évêque a favorisé les progrès de la foi nouvelle.

Henri de Bourbon a six ans. Un gouverneur, Charles de Beaumanoir de Lavardin, le prend en charge et ses parents lui donnent pour précepteur un pasteur. La reine mère, impatientée, invite les princes à rejoindre la cour et leur dépêche, en septembre, leur frère le cardinal de Bourbon. Malgré les mises en garde d'Éléonore de Roye - protestante convaincue, fort lucide sur les dangers de l'expédition - Antoine et Louis de Bourbon partent, à la tête d'une petite armée qui grossit à chaque étape. Lorsqu'ils arrivent à Orléans où séjourne la cour, ils sont accueillis en rebelles. On sait le roi de Navarre peu dangereux mais Condé est arrêté, emprisonné et condamné à mort.